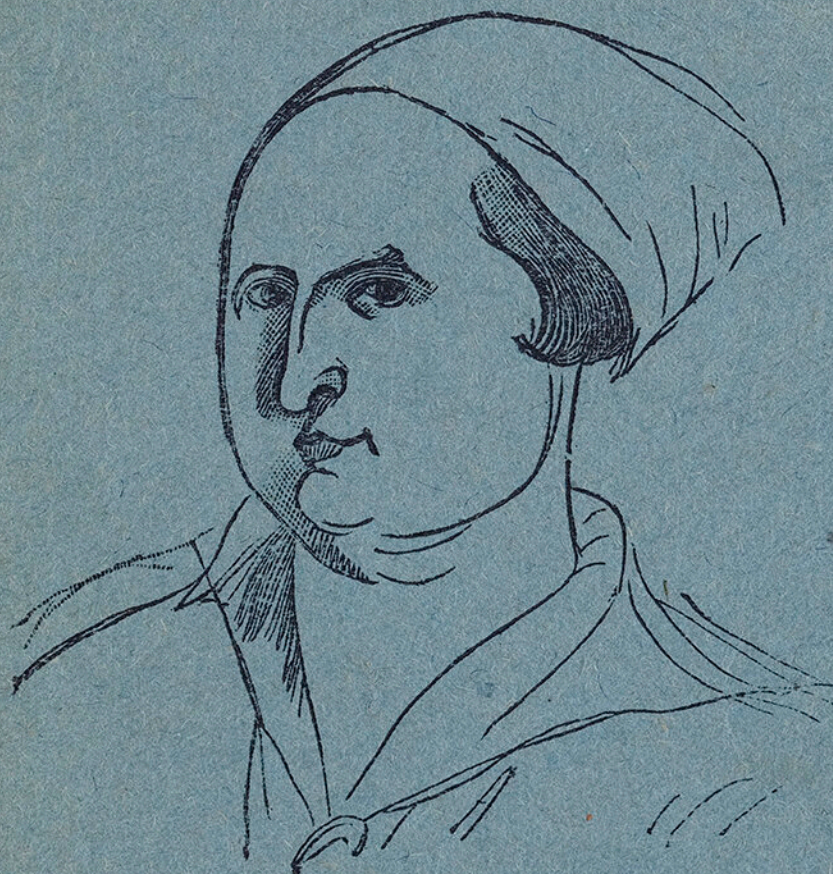


LES SCULPTEURS FRANÇAIS NOUVEAUX, N° 6

COLLECTION PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE ROGER ALLARD



CHANA ORLOFF

Trente reproductions de sculptures et dessins
précédées d'une étude critique par

E. DES COURIÈRES

ices biographiques et documentaires et d'un portrait
de l'artiste gravé sur bois par G. Aubert.

Librairie Gallimard

ONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE
8 — 3, RUE DE GRENELLE — MCMXXVII

ΔΗΚΗ
ΙΑΡΥΜΑΤΟΣ
Α.Π.Θ.

COLLECTIONS

“ LES PEINTRES FRANÇAIS NOUVEAUX ”

“ LES SCULPTEURS FRANÇAIS NOUVEAUX ”

“ LES GRAVEURS FRANÇAIS NOUVEAUX ”

Publiées sous la direction de M. ROGER ALLARD

La collection des « *Peintres Français nouveaux* », commencée en 1919, est la première en date des collections documentaires à bon marché sur l'art contemporain. En dépit de l'élévation des prix de fabrication, elle demeure la moins chère, en même temps que la plus complète, la plus variée et la plus impartiale, car elle fait place à toutes les valeurs expressives de l'art d'aujourd'hui, en dehors de tout parti pris d'école. Les peintres d'origine étrangère, qui ont poursuivi leur carrière en notre pays, y ont leur place marquée.

D'après les mêmes principes et sous la même direction, nous avons commencé une série consacrée aux *Sculpteurs* et nous publierons très prochainement le premier volume de la collection des *Graveurs Français nouveaux* dont la partie documentaire sera particulièrement intéressante.

Confiées à des écrivains hautement qualifiés, les études critiques sont accompagnées de renseignements sûrs, le plus souvent inédits. Enfin, la série de portraits gravés forme une iconographie aussi exacte qu'attrayante, la plupart étant faits spécialement.

Il paraît au moins un volume par mois.

1A/5

LES SCULPTEURS FRANÇAIS NOUVEAUX, N° 6



NB
SS3
OF
A4
1927
CL



Βιβλιοθήκη
ΤΕΛΛΟΓΛΕΙΟΥ
ΙΔΡΥΜΑΤΟΣ
ΤΕΧΝΩΝ
Α.Π.Θ.
Κωδ. 17627

CHANA ORLOFF

D'APRÈS UN DESSIN DE L'ARTISTE

GRAVÉ SUR BOIS PAR

G. AUBERT

0640011737

NOTE BIOGRAPHIQUE.

CHANA ORLOFF est née à Tsaré-Constantinowka (Ukraine) en 1888. A l'âge de seize ans, elle quitte la Russie et se fixe à Jaffa. Elle part pour Paris en 1910.

En 1911, elle entre comme élève à l'Ecole des Arts Décoratifs. Elle y apprend les éléments du dessin et fait, en 1912, ses débuts dans la sculpture.

Elle expose deux bustes au Salon d'Automne de 1913. Pendant la guerre, elle figure dans divers groupements chez Barbazanges, chez Bernheim jeune, etc. Depuis la fin de la guerre, elle expose aux Indépendants, au Salon d'Automne, au Salon des Tuileries et dans plusieurs galeries.

Chevalier de la Légion d'honneur.

M^{me} Chana Orloff est, depuis 1926, naturalisée française.

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE : 215 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS
DONT 15 HORS COMMERCE, LE TEXTE SUR PAPIER DE PUR FIL
LAFUMA, LES REPRODUCTIONS SUR BEAU PAPIER COUCHÉ AVEC
UNE ÉPREUVE SUR CHINE DU PORTRAIT SIGNÉ PAR L'ARTISTE.

*Tous droits de reproduction et de traduction réservés
pour tous pays, y compris la Russie. Copyright by
Librairie Gallimard 1927.*



MATERNITÉ (Ciment)

Maternity (Cement).

1924

Mutterschaft (Cement).

Collection de M^{me} Paulhan.

CHANA ORLOFF ET SON ŒUVRE

PAR

E. DES COURIÈRES

Elle ressemble à Maurice de Vlaminck.

C'est une très grande artiste.

Devant ses œuvres, je ressens une impression sœur de celle que me donne la musique de Moussorgski : de la musique toute neuve. La sculpture de Chana Orloff n'a pas traîné dans la poussière des ateliers académiques. C'est de la sculpture qui n'a jamais servi.

De cette sculpture émane le sentiment de détente et d'heureuse plénitude que les grands seuls nous confèrent. Comme les meilleurs, ayant tout tiré d'elle-même, Orloff a créé son mode d'expression, clair et direct langage que la troupe essoufflée des caudataires s'efforce en vain de copier. Il n'était pas de salle, au Salon d'Automne où triomphait la « Femme Assise », sans un faux Orloff. — Les mêmes n'essayaient-ils pas, auparavant, de démarquer laborieusement Pompon ?

Mais, ignorant le procédé, Chana Orloff dépiste tous les suiveurs, différente qu'elle est dans chaque œuvre nouvelle qui garde cependant, comme il convient, un louable air de famille avec ses devancières. Le registre dans lequel s'exerce le talent de l'artiste est des plus étendus. Voyez ce dindon étonnamment décoratif, ce perroquet si fermement stylisé, ce masque d'homme dont les accents volontaires, la haute simplification évoquent le souvenir des grandes époques de sculpture. Délicate et limpide, cette charmante image de fillette, toute de fraîcheur et de subtilité, s'oppose au jet animal de ce corps de jeune américain, synthèse d'une race sélectionnée. Une unité prodigieuse émane de cette diversité. Toutes ces sculptures, ce sont des Orloff, et quelque chose de plus mystérieux et de plus certain que le grand caractère, le robuste humour, leur donne cette étrange parenté. Chana Orloff a édifié un univers à elle qui nous émeut du puissant émoi que nous prodiguent les vrais sculpteurs, fils de Prométhée.

La première impression communiquée par une sculpture d'Orloff est, assurément, de force, de force déchaînée, d'élément irrésistible et vainqueur. A nos oreilles retentit le rire rabelaisien, un peu effrayant dans sa santé surhumaine. Les belles formes, les riches volumes coulent librement, dans un large et constant

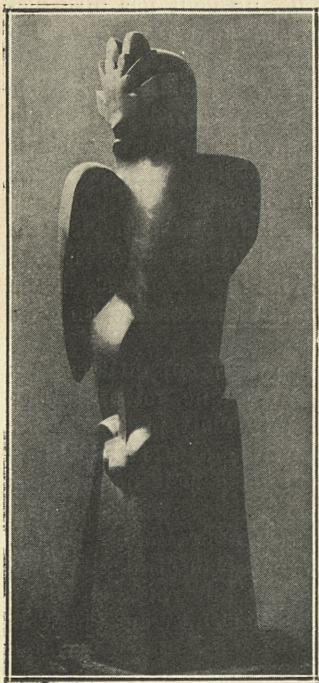
échange de flot. Mais force, ici, ne veut pas dire pléthore et, tout autant que l'abondance d'un tempérament généreux, nous retiennent les qualités d'élégance racée, de souplesse et d'économie qui disent le grand, le véritable artiste. Après le truculent « Widhopff », moderne Bouddha à la majesté familière, contemplez le « Per Krohg », l'étirement serpentin au modelé aussi juste que le dessin d'un Daumier, aussi infailible que la touche d'un Franz Hals, aussi nerveux que le trait d'un Lautrec. Admirez, après l'architecture vivante de cette femme couchée, le style si pur du portrait de Ludmila Pitoëff, simple et émouvant comme un vers de Racine.

Les portraits de Chana Orloff resteront un des plus précieux témoignages sur notre époque, mieux encore que ceux de Van Dongen à qui Orloff peut sembler parfois parallèle, si le sculpteur russe dépasse le peintre flamand par son métier plus solide et par la nature plus générale de son œuvre.

J'aurais grand'peur de poser pour Chana Orloff. Elle fit un jour le portrait de Mac Orlan et, depuis lors, Mac Orlan n'est plus que le reflet du vrai Mac Orlan créé par l'artiste. Ce doit être bien ennuyeux pour le modèle.

*
* *

Ce qui me plaît aussi chez ce sculpteur, c'est la décision allègrement prise de jouer, comme sportivement, le franc jeu. En sculpture, on ne triche pas avec la matière : il la faut vaincre. Il n'y a pas de demi-vérités plastiques. Le chef-d'œuvre, fait de main d'ouvrier : les Assyriens, les Chinois, les Français du XIII^e siècle, ou le navet : Mercié, Frémiet, Canova, Bartholomé. Ou encore les éclatants échecs d'un Bourdelle.

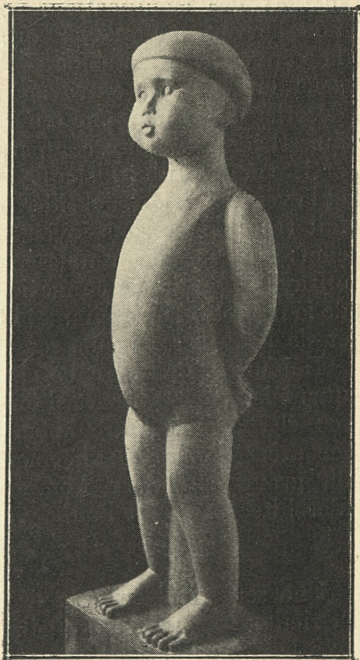


Il ne devrait pas être besoin, semble-t-il, de répéter sans cesse ces vérités première : Une peinture n'est valable que si elle appartient au domaine de la peinture ; une œuvre littéraire, que si elle est du ressort de la littérature et une sculpture, que si elle ne fait pas fi des lois de la sculpture.

« Mes sculptures ne s'éclairent pas ! » gémissait Rodin. Parce que ce n'étaient pas de véritables sculptures. Celles des artisans du moyen âge souffrent-elles du demi-jour ou de la pleine lumière ? L'Ours Blanc de Pompon, dans une cave, resterait l'Ours Blanc.

Montrez-moi, voulez-vous, une bonne photographie de la statue guerrière qui déshonore le Carrousel ? La sculpture, comme l'architecture, s'accommode de peu de libertés. Etre plastique ou ne pas être. Dédaigneux des contraintes naturelles, si strictes pourtant, les sculpteurs modernes cherchent à s'en créer d'artificielles. Attention au caractère qui pourrait dégénérer en caricature, aux synthèses qui pourraient sombrer

dans la stylisation. Avançons prudemment dans les sentiers frayés et gardons-nous de faire figure de novateur dans un art un peu dépaycé parmi notre civilisation hâtive, un art auquel conviennent les discrets hommages que l'on rend aux beautés révolues et aux langues mortes. Chut ! Ne parlez pas trop haut : du haut de ces Pyramides, l'art égyptien vous contemple. Et l'art grec, cher tyran, les Gothiques dont on vous accablera si l'on n'assomme vos velléités d'indépendance sous la massue de l'art nègre.



Quelqu'un, à qui je demandais de m'expliquer les raisons pour lesquelles certains boudent encore l'œuvre de Chana Orloff, me fit cette réponse : « Elle n'appartient pas à la grande tradition ». Quelle grande tradition ? La grande tradition de qui ? C'est qu'il y a énormément de traditions. « Voire, ami, quelle est la bonne ? » La vertu des mots est grande aujourd'hui. Nous obsédant de leur bruit inutile, les nouveaux débats sur le romantisme et le classicisme apportent à chaque

instant des significations nouvelles à des termes que l'on devrait n'employer que pour la commodité de la conversation. Cachant l'indigence de sa pensée sous un langage extravagant, la critique se trouve désorientée devant une œuvre qui n'offre pas de prise aux théories ni aux comparaisons. L'apparition d'un artiste authentique disloque les plus ingénieux systèmes et la verve d'Orloff, débridée comme celle de Petrouchka, fait retentir ses sons joyeux au milieu des débris des chefs-d'œuvre de renaissance, tandis que reculent, effrayés à la vue de ce métier libéré, les conservateurs de la monotonie, de l'immobilité informe ou grimaçante et de l'ennui sous tous ses aspects.

Réjouissons-nous. A ce chant un peu sauvage marquant le réveil d'un art si longtemps assoupi, écoutons se mêler la voix si pure du bel imagier Despiaud, les notes mesurées de Maillol, l'harmonie qui s'élève de l'œuvre du grand animalier Pompon, prélude à la période d'architecture dont l'aube va luire.

*
*
*

Une seule influence se décèle chez Orloff, celle de l'Orient. Encore s'agirait-il, plus exactement, d'une très légitime filiation, car, si elle paraît faire fi d'une soi-disant tradition, Orloff ne participe pas de la génération spontanée. Il est logique qu'un artiste russe, plus proche, peut-être, de l'Asie que de l'Europe, ait de profondes racines dans une civilisation millénaire d'une si forte originalité. Et il est possible que la précipitation des qualités orientales de l'art d'Orloff dans le creuset français ait donné à cet art une partie de son caractère de surprenante nouveauté.

Ilya Ehrenbourg ne nous donne-t-il pas l'explication de ce phénomène naturel quand il nous dit : « Les appels

de l'Orient qui pour vous ne sont peut-être que le nouvel engouement pour l'exotisme, pour nous ils sont comme la répercussion réelle du sang mongol qui coule dans nos veines. »

Toute la bonhomie chinoise est dans les œuvres de celle qui semble avoir percé le mystère du sourire asiatique et surpris le secret d'un art dont la noblesse ne peut glisser à la basse caricature ni choir dans le triste grotesque occidental.

Écoutez un instant la voix du sculpteur :

« Je suis tout d'abord attirée par le côté décoratif — plastique si vous préférez — et le caractère... Je voudrais que mes œuvres soient aussi vivantes que la vie...

« Je commence par faire plusieurs dessins, très poussés, du modèle. Puis je passe à la sculpture, et alors j'envoie promener le modèle dont je n'ai plus besoin... »

Ouvrirai-je une parenthèse pour dire que les rares dessins que j'aie vus, — « J'ai horreur de montrer mes dessins », m'a confié Orloff — dessins synthétiques et volontaires, comme burinés, sont dignes de figurer auprès de ceux de Despiau et de Maillol ?

« Les sculpteurs contemporains que j'aime ? Maillol et ses beaux volumes, Pompon aussi. Je ne crois pas qu'on puisse aller plus loin que Pompon dans la voie qu'il s'est tracée...

« Les Peintres ? Picasso, si exceptionnel, Braque qui a tant de vraie grandeur, Segonzac, si puissant, Moreau et son beau dessin, Pascin, si subtil...

« Le plus grand artiste actuel, c'est peut-être Charlot, ce magicien qui nous fait tout oublier. N'est-il pas merveilleux que nous vivions à l'époque de cet homme ?...

« Pensez-vous que l'art soit affaire aussi individuelle qu'on veut bien le supposer ? Je crois aux grands courants irrésistibles et à la fatalité. Il y a des choses qui

doivent être dites. Par moi ou par un autre, cela n'a aucune importance... Le jour où un sculpteur fera ma sculpture mieux que moi, je cesserai de sculpter... »

*
* *
*

Pour parler avec justesse de l'œuvre d'Orloff, il faudrait employer des mots ayant, comme la sculpture de l'artiste, le privilège magique de la jeunesse propre aux créations véritables, celles qui ajoutent quelque chose à ce qui était. Et c'est pourquoi la musique, la musique russe surtout, me paraît si proche de cet art et si apte à l'évoquer. Je parlais tout à l'heure de Moussorgski. Écoutez sa Danse petite-russienne, sa Sérénade de Méphisto, ses Deux Juifs, et dites-moi s'il est une meilleure transposition d'Orloff.

Il existe dans l'art, il est vrai, un point de perfection vers lequel converge toute la beauté éparse dans le monde et dans l'esprit des hommes. A un tel degré, les moyens de réalisation apparaissent indifférents. Michel-Ange ne demeure-t-il pas toujours lui-même dans la triple manifestation de son génie ? Pense-t-on, en face de telles révélations, à la musique, à la sculpture, à l'art du peintre ou à celui du sculpteur ? Ne ressent-on pas, au contraire, l'impression d'évasion hors du temps et des normes qui fut celle du créateur au moment de sa création ?

Je laisse au philosophe le soin de décider si, pour avoir enrichi notre rêve d'éléments inconnus, nous devons à Orloff plus de reconnaissance que pour avoir fait ressentir à notre inquiétude quelques fragments d'une vérité supérieure parfois approchée, jamais atteinte par l'humaine condition.

EDOUARD DES COURIÈRES.



FEMME COUCHEE (Bronze)

Reclining woman (Bronze). 1924 Liegende Frau (Bronze).
Collection Chonfield, Chicago.

QUELQUES OPINIONS SUR CHANA ORLOFF ET SON ŒUVRE

Elle dépouille l'individu qu'elle observe de tous les accidents périssables ; il en reste comme un moule intérieur sur lequel plus rien n'est à prélever et où s'enclosent la vie extérieure et la vie mentale du sujet. Voyez son Mac-Orlan, ces yeux qui se promènent à quelques centimètres autour de la tête, ces lèvres moins hermétiques que réticentes. Voyez, de dos, son Widhopff, auprès duquel le bon bock de Manet lui-même prend un air déplorablement gendeletté. Voyez son Per Krohg et l'ondulation de ce corps qui suit ou précède sans l'attraper jamais les allongements inquié-

tants, les ratatinements imprévus de l'accordéon. Grande artiste, oui, œil crocheteur des gilets de flanelle et des masques, et devant lequel on éprouve toujours l'irritante impression d'être tout nu.

Robert REY.

Le Crapouillot, 1^{er} mai 1924.

Peu d'artistes, et presque pas de statuaires depuis que le seul exemple de Rodin ne bouche plus l'horizon, ont, en ce siècle, autant et si heureusement que Chana Orloff, respecté la domination de l'esprit sans négliger que les voies de l'esprit sont humaines, si est humaine encore l'idée que nous nous pouvons faire du divin. C'est pourquoi ses filles ne sont pas muettes. Artiste soumise aux plus hautes spéculations, Chana Orloff a modelé des effigies ressemblantes, au delà des plus folles espérances réalistes.

André SALMON.

L'Architecture Vivante, Hiver 1924.

Faut-il redire que *Chana Orloff* est une grande artiste ? que son portrait de Per Krohg et celui de Mlle Ch... sont des œuvres tout à fait nouvelles en Occident, qui nous révèlent une façon inconnue de faire rendre à toute une silhouette la vérité de caractère, de la monter à un point d'intensité qui déconcerte, qui nous fait chercher (à tort d'ailleurs) des précédents dans l'ordre caricatural mais dont en somme l'originalité puissante n'a point de répondant chez nous.

Robert REY.

Le Crapouillot, 1^{er} avril 1925.

Que l'ennui semble impossible devant la sculpture de Madame Orloff, c'est assez dire que cette sculpture est miracle dans l'époque. Miracle : ses masques ne sont ni mortuaires ni « pitrognés ». L'individuel, le vivant imprègnent le bloc, l'objet qui doit remplir l'espace. Peut-être fallait-il une femme pour animer de vie et hausser jusqu'à la forme les modes plastiques (les plus passagères) d'une époque sans style de sculpture, sans vie de sculpture.

Léon WERTH.

L'Art Vivant, 15 avril 1925.

L'art d'Orloff est, même avant d'être subtil, robuste. Elle malaxe la lourde glaise avec des bras de bonne géante. Elle traite la ronde bosse tantôt dans le sens d'une déformation expressive, tantôt selon son instinct décoratif. Ses bustes, simulacres pétris d'esprit et de fougue, nous étonnent et nous taquinent par une ressemblance qui pousse à l'extrême les caractéristiques du modèle fouillé et fouaillé.

Orloff n'est pas une doctrinaire qui plierait les choses de la vie à un concept abstrait. Elle se trouve émue par certaines de ces choses. Elle s'en saisit et les creuse implacablement avec une pénétration qui va du plaisant au féroce. Et voilà que la curiosité caustique et attendrie, fond de cette nature, s'incarne en une entité plastique, évolue vers une synthèse. Ce singulier amalgame de spontanéité et de style, d'une observation aiguisée, sardonique et rageuse et d'une architecture très sobre et très cohérente des plans et volumes, constitue l'originalité foncière du grand talent de Chana Orloff. Elle ne pose ni ne résout de problèmes. Puissante et riieuse, elle lutte avec le modèle et le mate.

Elle a cherché son chemin et l'a suivi avec un insigne courage. La renommée est venue à elle sans qu'elle eût enjolé l'opinion. On a fêté récemment le ruban de l'admirable animalier Pompon. Aujourd'hui, c'est bien le tour de Mme Chana Orloff, vaillante dompteuse de cette ménagerie intime : son œuvre de portraitiste ironique et fervent.

André LEVINSON.

Les Nouvelles Littéraires, 29 août 1925.

Mme Chana Orloff est, sans doute le seul sculpteur qui, depuis les gothiques, ait subordonné le modèle au dessin. Ses portraits sont ressemblants par la justesse expressive des traits et des lignes. Et cette ressemblance, l'exacte réputation des volumes ne saurait la produire. Elle a cherché le vrai et le style l'a rejointe au carrefour, comme par hasard, hasard : miracle de l'art.

R. ALLARD.



PORTAIT DE M. J.-E. LABOUREUR
(Plâtre.)

1920

Appartient à M. Laboureur.

PENSÉE SUR L'ART

Une seule chose importe, à mes yeux : réaliser une œuvre vivante.

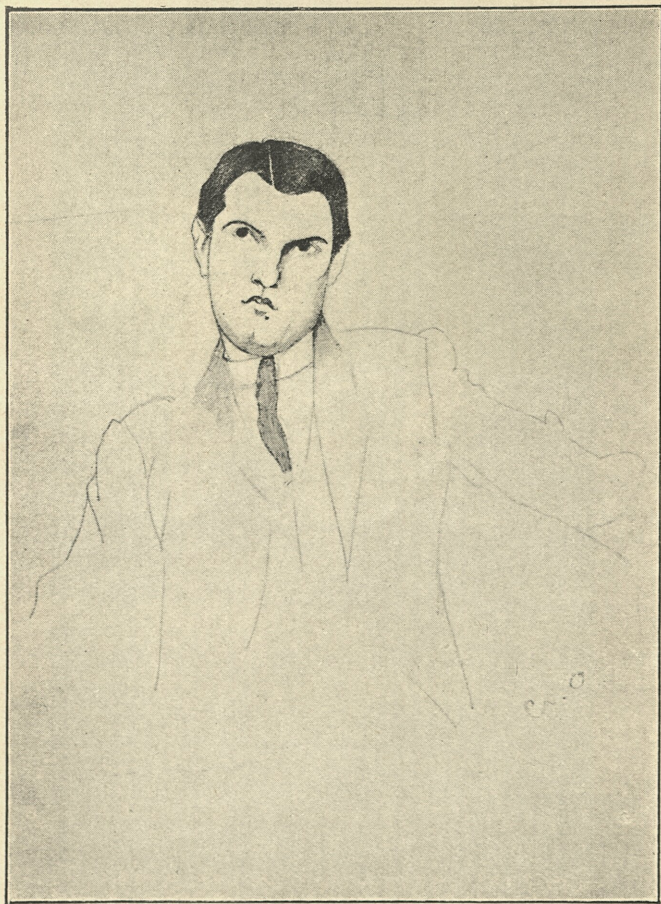


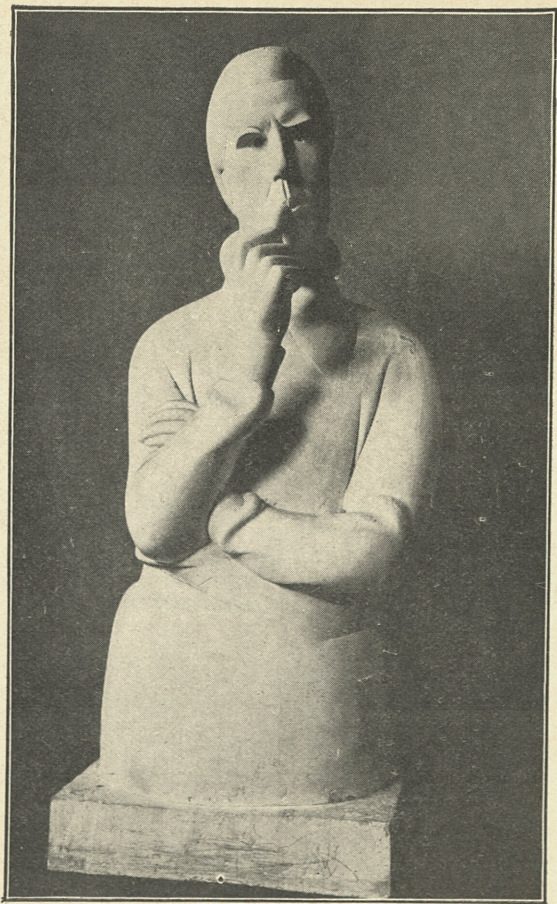
Photo Marc Vaur.

PORTRAIT DE M. GEORGES AURIC (Dessin)

(Drawing)

1919

(Zeichnung)



EDMOND SIGRIST (Ciment)
1919



M^{lle} CLAUDE CAHUN (Bronze)

1920

Appartient à M^{lle} C. C...

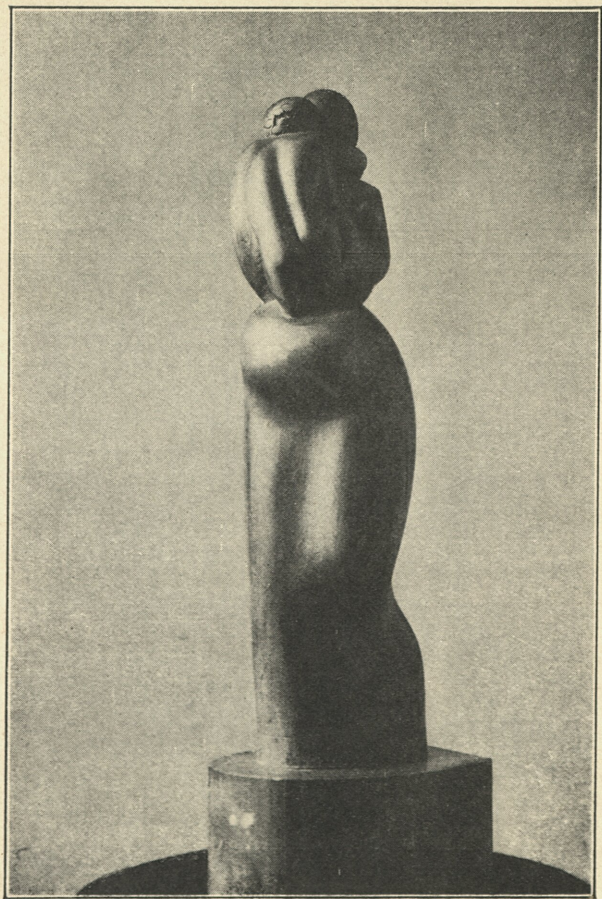


BRETONNE (Bois)

Breton girl (wood).

1920

Bretagnerin (Holz).



MATERNITÉ (Bois)
1920
Collection Jean Dalsace.

Maternity (wood). Mutterschaft (Holz).

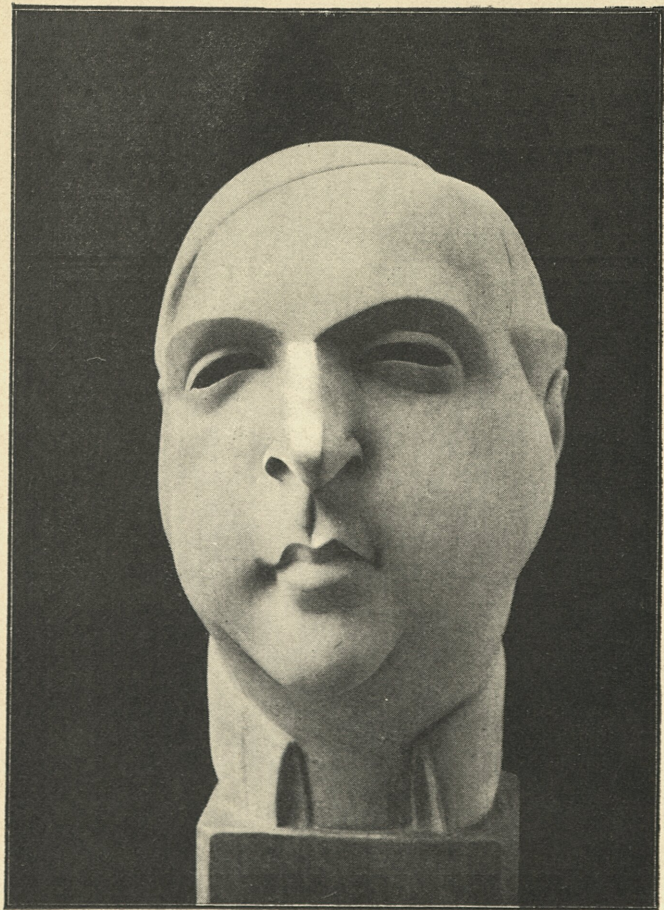


FEMME ASSISE (Profil)

Sitting woman (profile).

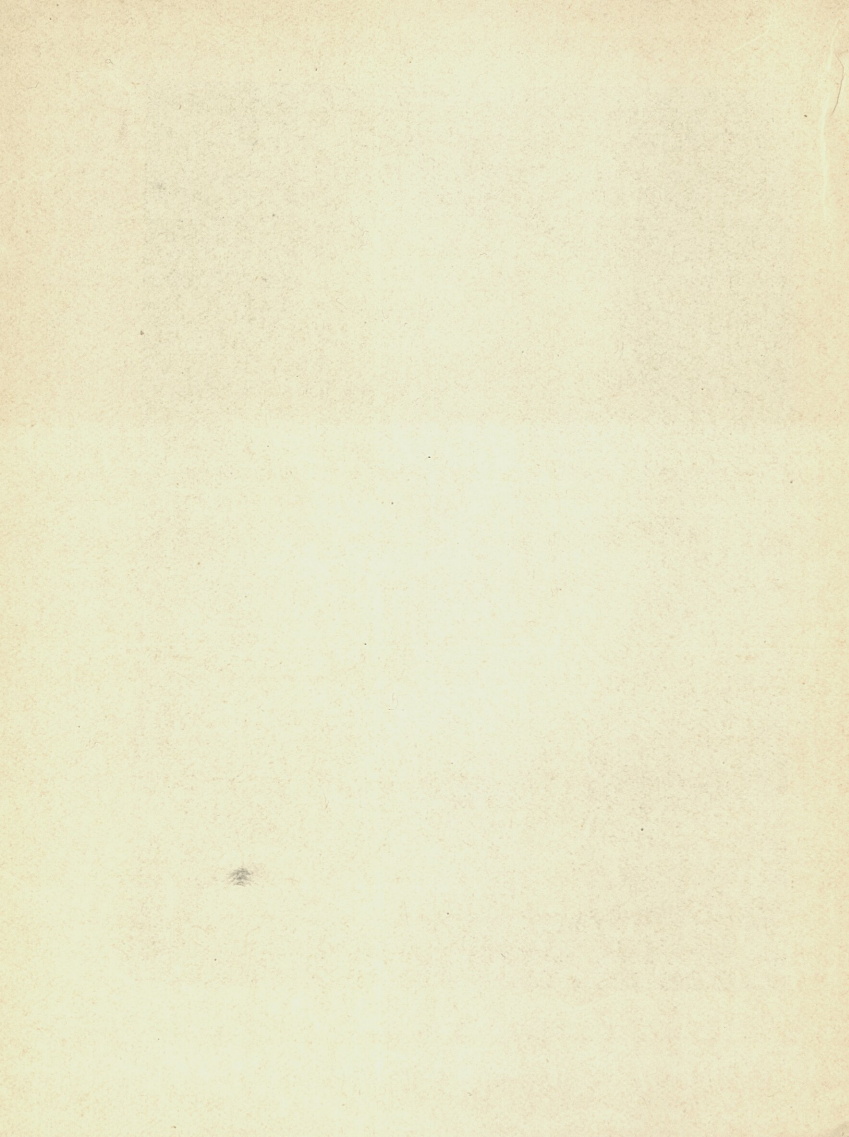
Seitenansicht.

Sitzende Frau.



Edmond Fleg (wood).
EDMOND FLEG (Bois)
1921
Appartient à M. E. Fleg.

(Holz).



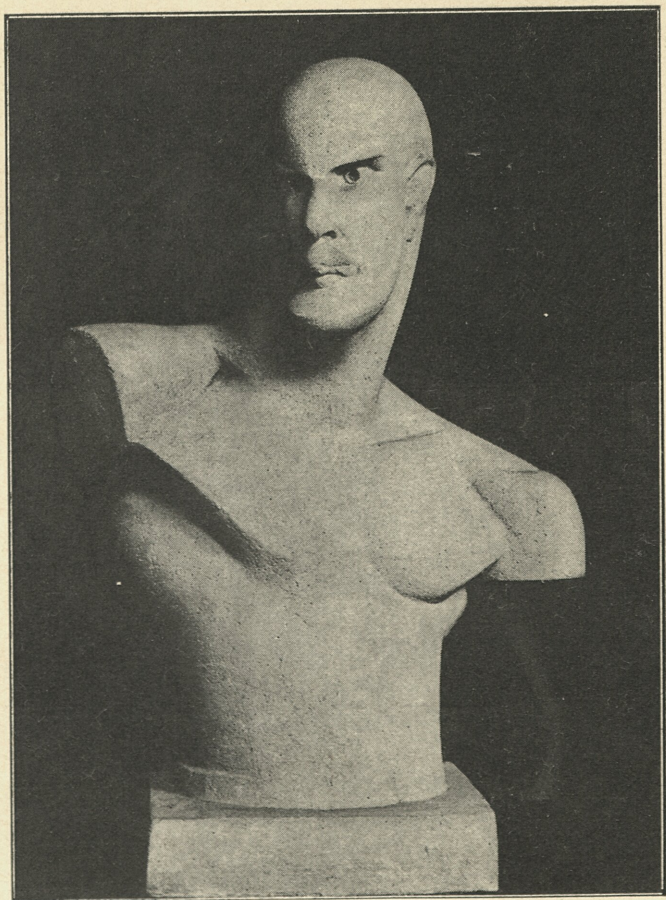
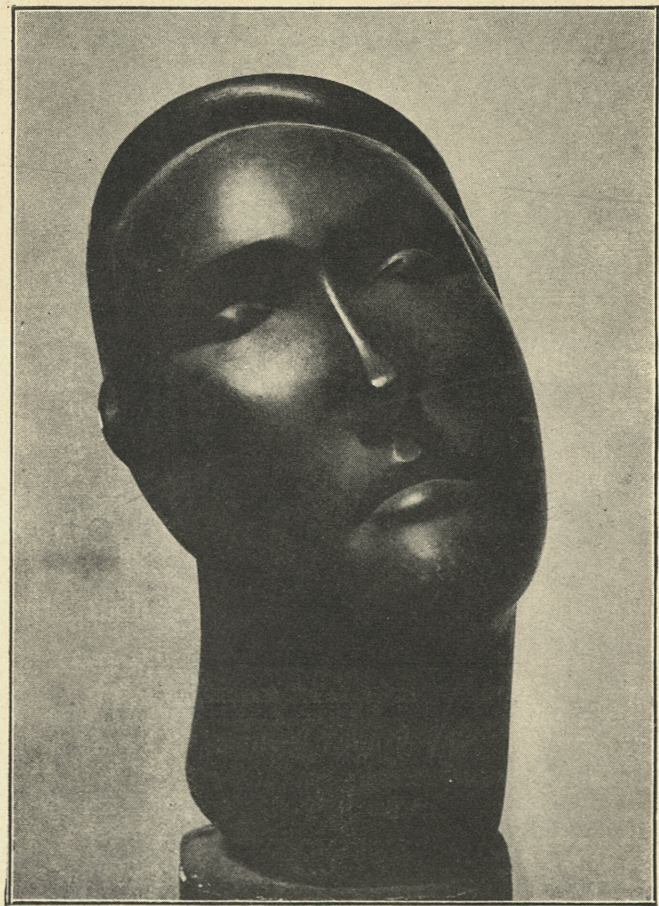


Photo Marc Vaux.

A. IAKOVLEFF (Ciment)

1921

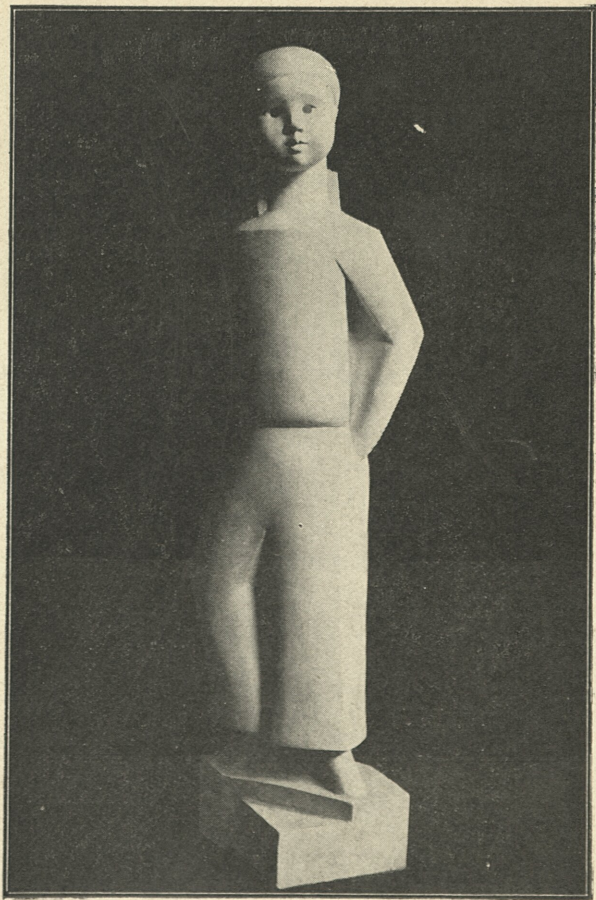


TÊTE DE FEMME (Bronze)

Head of a woman (Bronze).

1922

Frauenkopf (Bronze).



My Son (Cement).

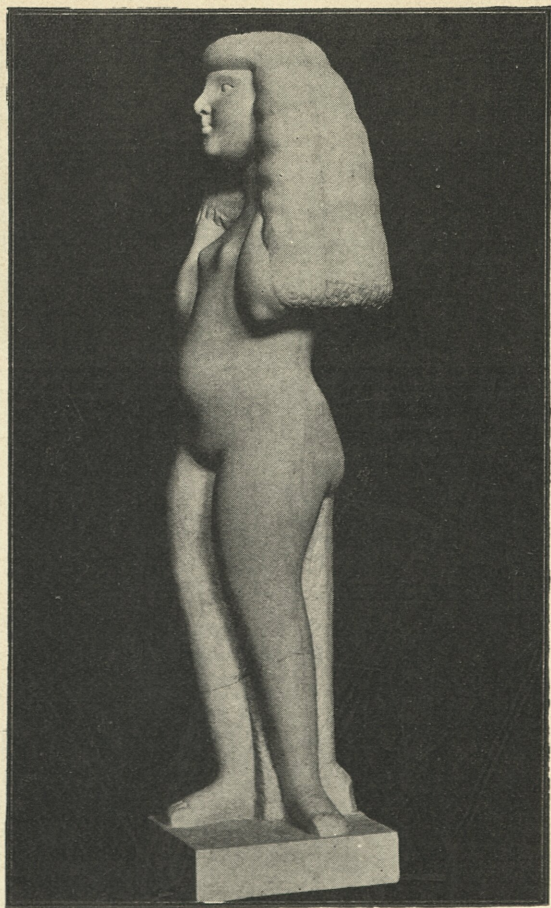
MON FILS (Ciment)
1923
Musée de Grenoble.

Mein Sohn (Cement).

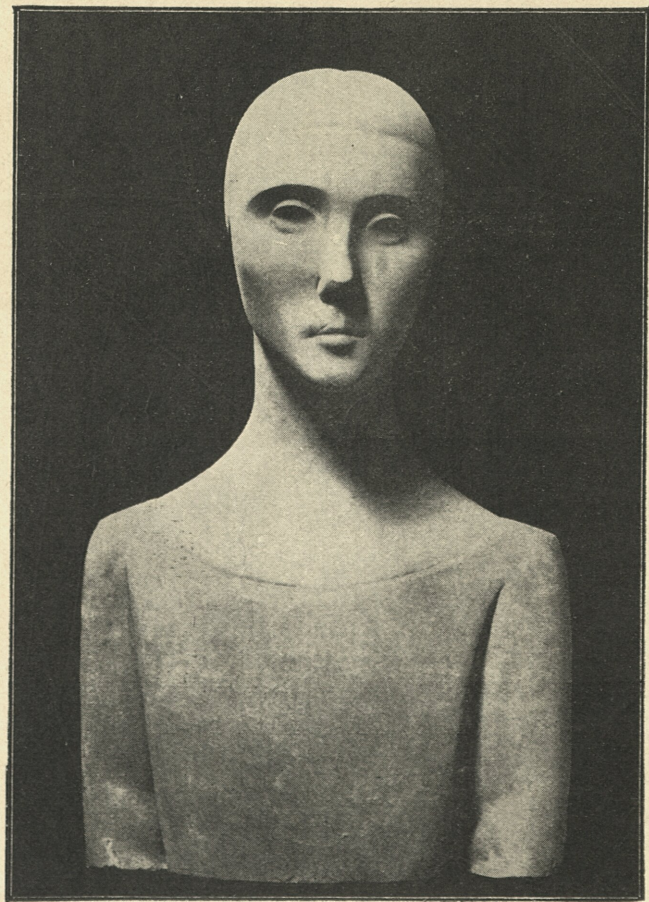


Widhopff (Bronze).

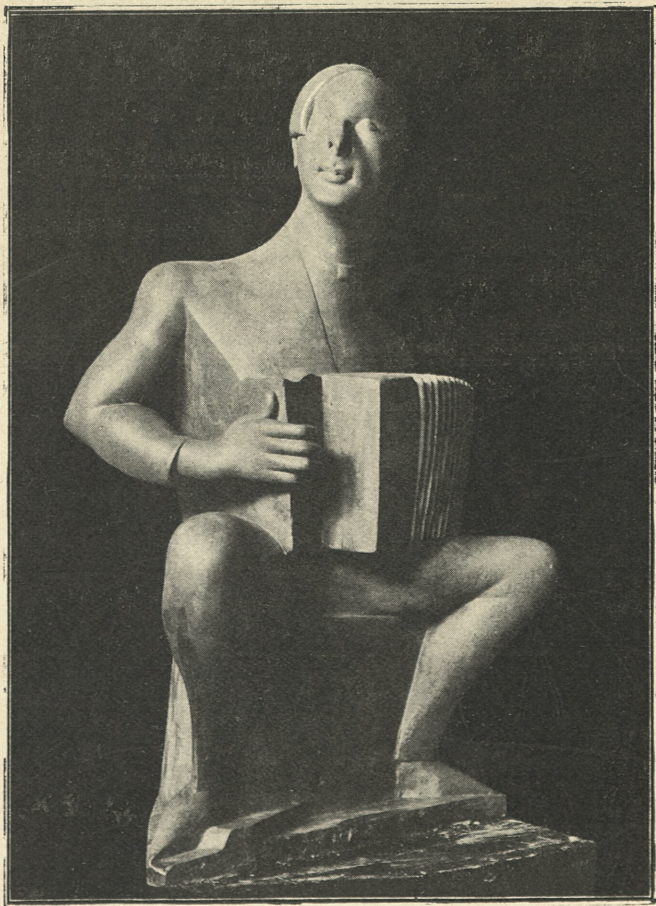
WIDHOPFF (Bronze)
1923



M^{lle} IDA CHAGALL (Ciment)
1923
Collection Jean Bertrand, Paris.

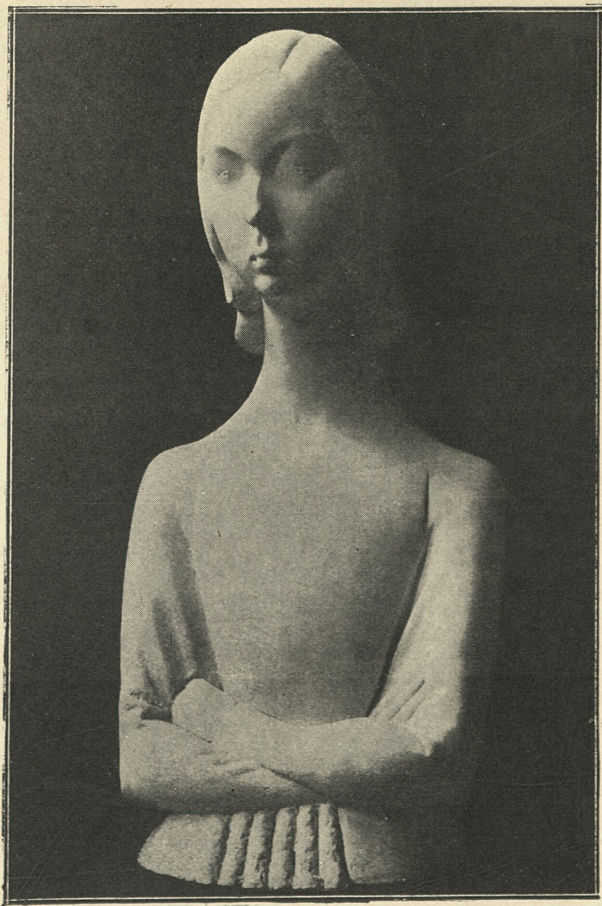


Mme LUDMILA PITOEFF (Ciment)
1924



M. PER KROHG (Ciment)

1924



MISS CHASE (Pierre)
1924
Collection Paleu, Paris.



LA DAME A LA GUITARE (Bronze)

Woman with a guitar (Bronze). 1925

Frau mit gitarre (Bronze).

Collection Brown, Chicago.



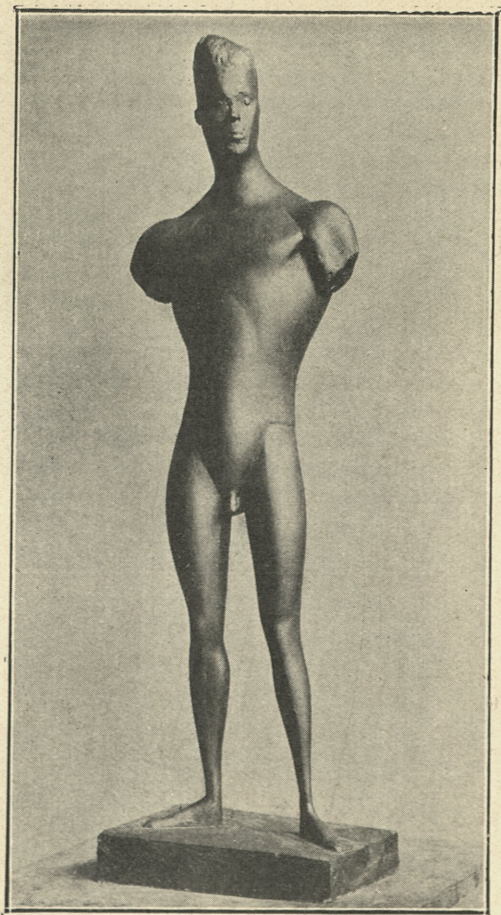
Sitting woman,
front.

FEMME ASSISE (FACE) (Bronze.)

1924

Collection Meyers, Paris.

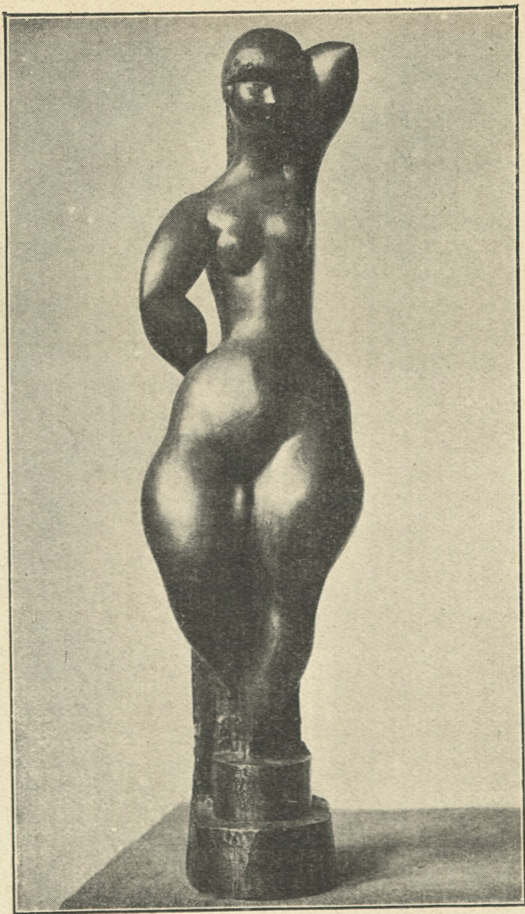
Sitzende Frau.
Vorder ansicht.



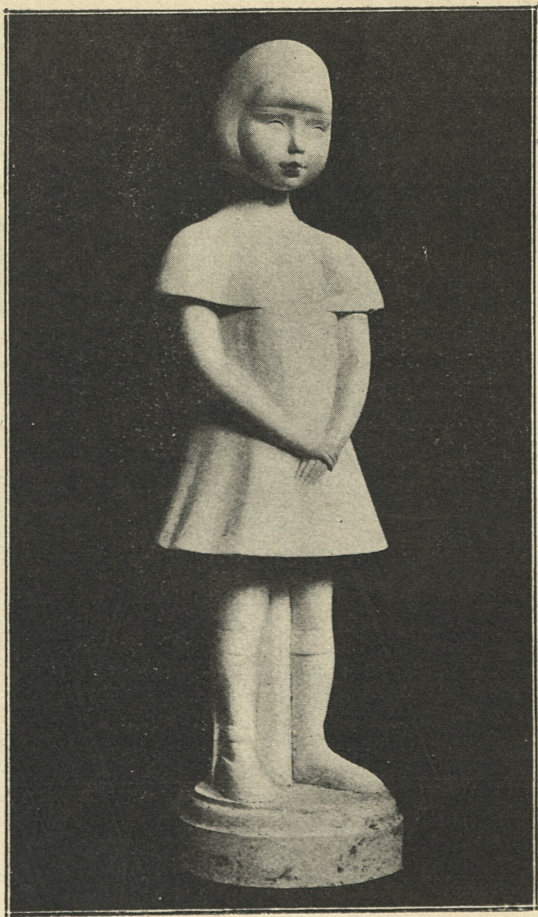
JEUNE AMÉRICAIN (Bronze)
A Young American (Bronze). 1925 Junger Amerikaner (Bronze).
Collection B...



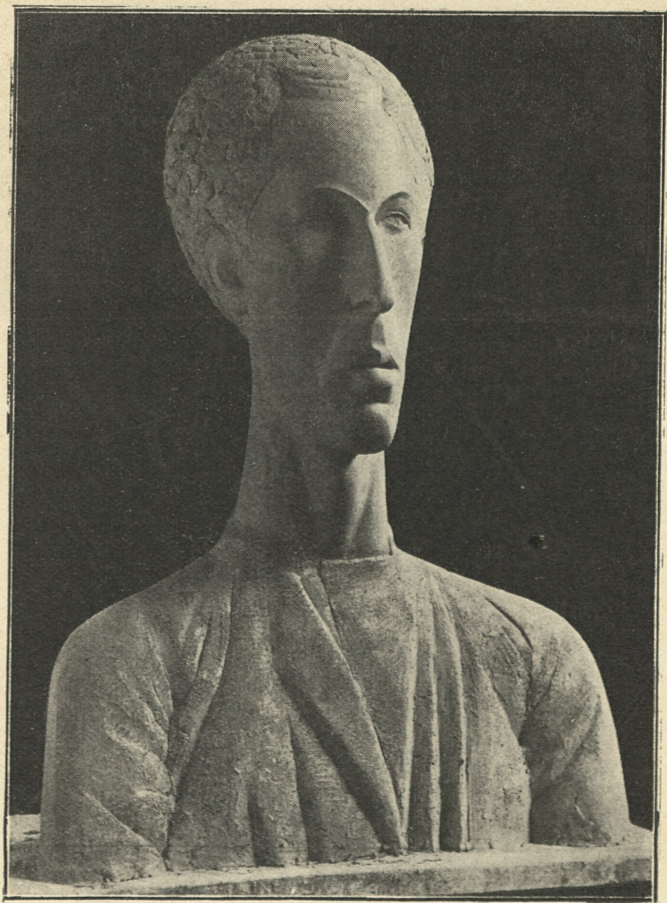
Mme X...
1925



NU (Bronze)
1925
Nude (Bronze). Nacht (Bronze).
Collection Meyers, Paris.



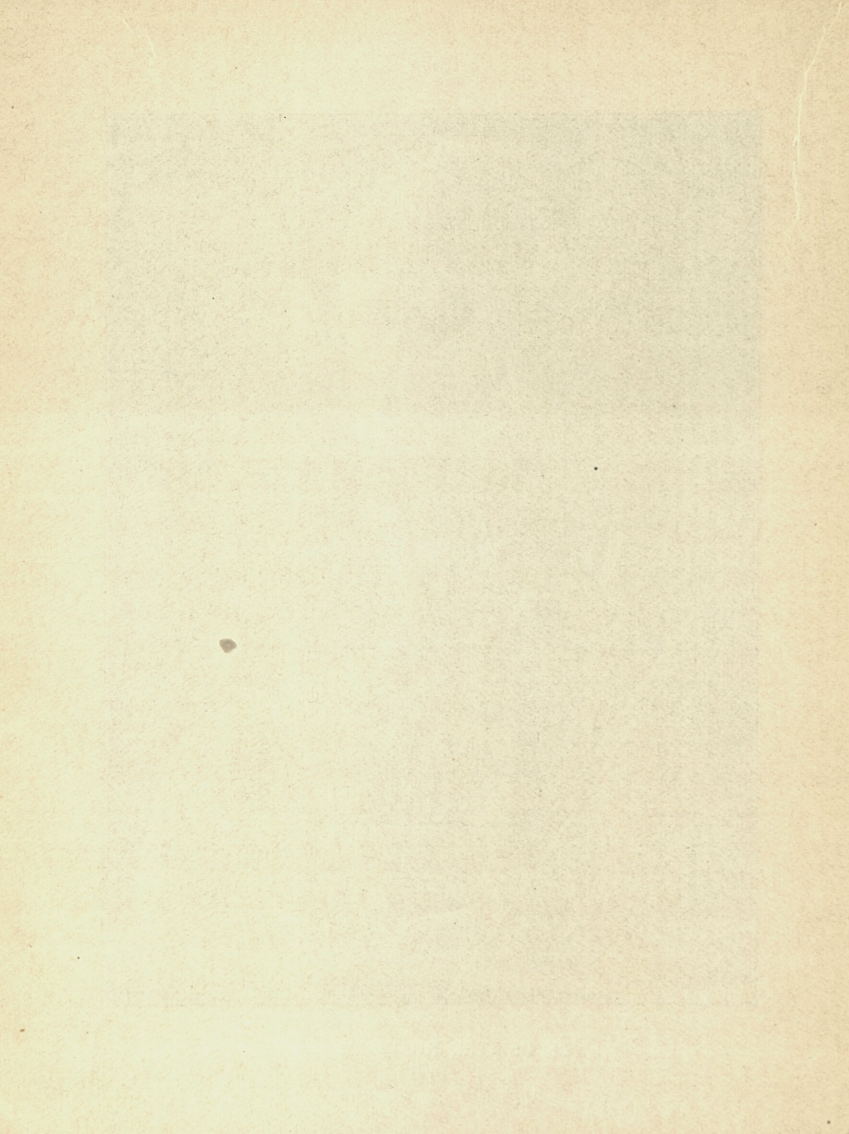
M^{lle} MONINA FARE (Pierre)
Collection Farr, New-York.

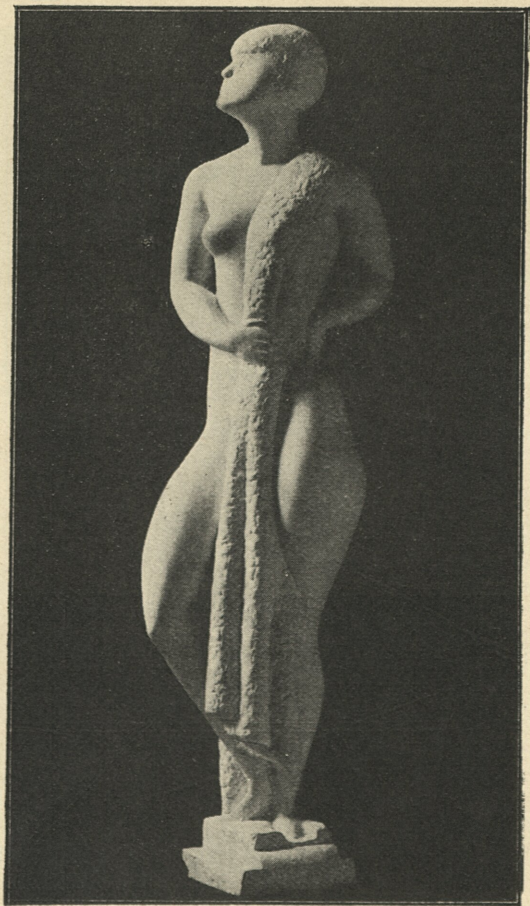


LE PEINTRE RUBIN (Bronze)

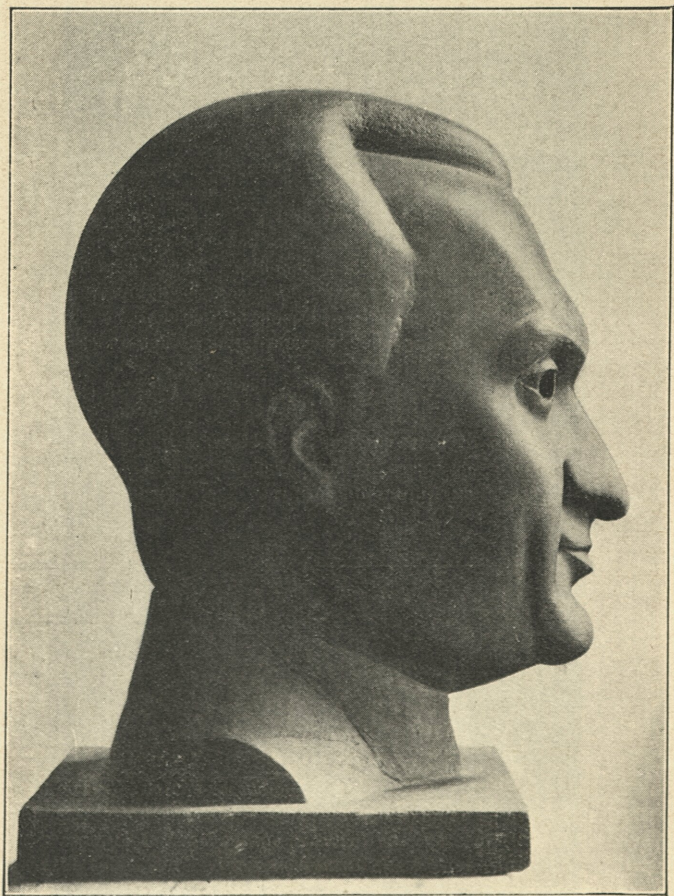
1926

Appartient à M. Rubin.



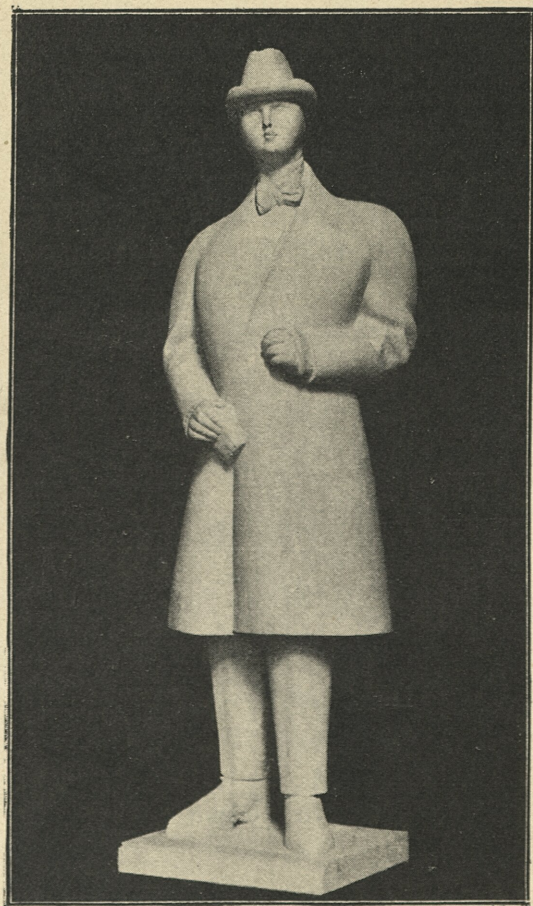


NU DRAPE (Bronze)
Nude with drapery (Bronze). 1926 Drapierter Nackt (Bronze).



MONSIEUR A... (Ciment)

1926



M. LAURENT MEUNIER (Fer)
Collection L. Meunier, Paris.

Δωρεά
Παύλου & Ανδρέα Καλλιγά

Βιβλιοθήκη Μαρίνου Καλλιγά

LES PEINTRES FRANÇAIS NOUVEAUX

1. HENRI MATISSE	notice par	MARCEL SEMBAT
2. CHARLES GUÉRIN	»	»
3. LUC-ALBERT MOREAU	»	»
4. JEAN-PUY	»	»
5. OTHON FRIESZ	»	»
6. JEAN MARCHAND	»	»
7. M. DE VLAMINCK	»	»
8. ROUAULT	»	»
9. UTRILLO	»	»
10. MARIE LAURENCIN	»	»
11. A. D. DE SEGONZAC	»	»
12. A. MARQUET	»	»
13. R. DE LA FRESNAYE	»	»
14. SUZANNE VALADON	»	»
15. DERAÏN	»	»
16. PICASSO	»	»
17. MAURICE DENIS	»	»
18. MAURICE ASSELIN	»	»
19. PIERRE BONNARD	»	»
20. YVES ALIX	»	»
21. ODILON REDON	»	»
22. CLAUDE MONET	»	»
23. MARCEL GROMAIRE	»	»
24. PIERRE LAPRADE	»	»
25. GALANIS	»	»
26. ANDRÉ LHOTE	»	»
27. ANDRÉ FAVORY	»	»

ÉDITION DE LUXE :

Il est tiré de chaque volume 215 exemplaires numérotés dont 15 hors commerce sur papier de pur fil Lafuma pour le texte et sur beau papier couché pour les gravures, avec une épreuve sur chine du portrait tirée sur le bois original, numérotée et signée par l'artiste. Prix..... 12 francs

Pour les souscripteurs à vingt brochures au moins :
 Prix..... 10 francs

LES PEINTRES FRANÇAIS NOUVEAUX

Derniers volumes parus :

- | | |
|----------------------|----------------------|
| 18. MAURICE ASSELIN. | 23. PIERRE LAPRADE. |
| 19. PIERRE BONNARD. | 24. MARCEL GROMAIRE. |
| 20. YVES ALIX. | 25. D. GALANIS. |
| 21. ODILON REDON. | 26. ANDRÉ LHOTE. |
| 22. CLAUDE MONET. | 27. ANDRÉ FAVORY. |

A paraître prochainement :

28. CHARLES PÉQUIN.

En préparation :

SEURAT, VUILLARD, ROUSSEL, SIGNAC, DUFRESNE,
LA PATELLIÈRE, CHIRICO, etc.

LES SCULPTEURS FRANÇAIS NOUVEAUX

- | | |
|---------------------|----------------------|
| 1. DESPIAU. | 4. FRANÇOIS POMPON. |
| 2. JOSEPH BERNARD. | 5. ARISTIDE MAILLOL. |
| 3. E.-A. BOURDELLE. | 6. CHANA ORLOFF. |

COLLECTION NOUVELLE

LES GRAVEURS FRANÇAIS NOUVEAUX

A paraître :

J.-E. LABOUREUR.